

Chapitre 3

Visions poétiques du monde

I. Des clés pour comprendre

LA POÉSIE MODERNE (p. 56)

► Réponses aux questions

1. C'est le poète lui-même qui parle comme l'indiquent les pronoms personnels « je, moi ».
2. On relève la référence au train, le champ lexical de la géographie, et la répétition de l'expression « en route ».
3. Il s'agit des trois vers de quatre syllabes.
4. Il est dans le train, « en route ».
5. On relève plusieurs anaphores : « j'ai fait courir tous les trains », « Patagonie », « en route ». Ces reprises donnent le sentiment d'un mouvement continu qui ne s'arrête pas.

II. Groupement de textes

Le voyage en littérature

TEXTE 1 (p. 58)

► Réponses aux questions

1. Les vers 1 et 5 : « La mer est belle et pleine de voyages ».
2. La métaphore « les flammes de l'horizon » représente le spectacle du soleil couchant.
3. Ce sont des adjectifs : « fou », « ardent ».
4. « Partez » est une injonction.
5. Le départ dans ce poème n'est pas une fuite mais un élan vers un monde inconnu et attrayant.

► Bilan

6. Il faut dans ce paragraphe montrer comment le lexique, la rhétorique (les métaphores, les anaphores), la syntaxe et la musique des vers sont au service de cet enthousiasme.

JE M'ENTRAÎNE (p. 59)

►► Langue

« Partez » est à l'impératif.
Vois / voyons / voyez
Surprends / surprenons / surprenez
Dompte / domptons / domptez
Reviens / revenons / revenez

►► Lecture d'image

1. On voit sur la vignette la mer, et un bateau qui s'éloigne vers l'horizon.
2. Le paysage est à fond perdu, et la ligne circulaire de l'horizon donne le sentiment de l'immensité.
3. On peut choisir « Partez, Partez, sans regarder qui vous regarde », ou « La mer est claire et pleine de voyages ».

TEXTE 2 (p. 60)

►► Réponses aux questions

1. On désigne à la fois « je » et tous ceux qui rêvent, donc « ils ». C'est l'occasion de revoir le cas du pronom « on » expliqué page 38 du manuel.
2. « Les continents » qui désignent l'aventure et l'exotisme s'opposent au singulier de « la prairie », un espace proche et familier.
3. À l'imparfait, le désir de voyager reste dans le domaine du rêve.
4. On relève la structure progressive et circulaire des strophes : distique/ tercet/ quatrain/distique. Ainsi, il y a bien un voyage, mais il n'emporte le poème qu'à l'endroit où il se trouve.
5. L'horizon représente des lieux à imaginer et à construire, ce qui est le projet poétique exprimé par Eugène Guillevic ici.

►► Bilan

6. Les réponses doivent montrer comment l'écriture très allusive et dépouillée du poète montre la place qu'il accorde au rêve et à l'imagination.

JE M'ENTRAÎNE (p. 61)

►► Langue

On pense / on rêve / On n'imagine pas / On ne sera / qui traquent
Remarquer que le conditionnel doit alors être remplacé par le présent.
À l'imparfait, le poème est une sorte de bilan, alors qu'au présent, il est une invitation au voyage.

►► Lecture d'image

Au premier plan, on voit la prairie qui est bornée à l'arrière plan par des arbres.

Les couleurs pastel dominant dans ce tableau impressionniste.

On voit la prairie, et on perçoit un horizon dont les éléments ne sont pas clairement dessinés ce qui laisse une place pour l'imagination.

TEXTE 3 (p. 62)

►► Réponses aux questions

1. Le mot « île » porte une promesse de voyage et d'exotisme.
2. Ces îles sont des lieux mystérieux, inexplorés. Il s'agit d'une notion géographique à laquelle est associée tout un monde mythique et romanesque.
3. « Muettes » et « sans nom » réfèrent à cette dimension légendaire de l'île.
4. « Vous », ce sont les îles.
5. Le dernier vers s'allonge comme si le voyage avait déjà commencé.

►► Bilan

6. On montrera que ces îles sont un lieu imaginaire, un lieu dont on rêve mais qu'on ne peut atteindre.

JE M'ENTRAÎNE (p. 63)

►► Langue

« Îles où l'on n'a jamais pris terre/ Îles où l'on n'est jamais descendu »
Avec *avoir*, le participe passé ne s'accorde jamais avec le sujet. Avec *être*, il s'accorde, mais on a ici un masculin singulier qui est la forme neutre en relation avec le pronom *on*.

►► Lecture d'image

L'île est éclairée par le soleil. Elle s'élève au-dessus de la mer qui l'isole et en fait un espace difficilement accessible.

Plusieurs vers pourraient légèrer ce tableau : « Îles tapies comme des jaguars » ou « Îles couvertes de végétation ».

TEXTE 4 (p. 64)

►► Réponses aux questions

1. « Je t'attendais » : le poète s'adresse à l'être aimé.
2. On relève « le blé », « l'herbe », la « feuille », « les oiseaux », « la pluie », les « astres ».
3. Les paupières sont associées aux oiseaux, et les mains à la feuille.

4. Dans la strophe 2, elle est comparée à une « douce pluie qui ne sèche jamais », ce qui en fait une source de vie qui ne tarit pas. La métaphore évoque la force et la permanence de l'amour.

5. On soulignera les hyperboles : « « Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux » et « ces millions d'astres ».

►► Bilan

6. Le paragraphe doit contenir un relevé très précis des occurrences des références à la femme aimée, désignée par le pronom « tu » et par des séries d'images.

JE M'ENTRAÎNE (p. 65)

►► Langue

Je t'ai attendue/ je n'ai vu/ qui m'a éveillé/ qui se sont levés
Ces occurrences permettent de revoir le fonctionnement du passé composé.

►► Lecture d'image

L'image représente un couple derrière un coq. On remarque le geste amoureux des corps des amants.

Le tableau contient de nombreuses formes circulaires. Les couleurs composent un ensemble harmonieux et musical qui attirent le regard vers le couple.

Il y a une forme de joie, de gaieté qui envahit l'ensemble du tableau. Les disques sont des sortes de bulles qui s'élèvent, et leur forme se retrouve dans le corps du coq, dessiné de manière très stylisée.

III. Parcours en images

LE PAYSAGE EN PEINTURE (p. 66-67)

►► Le paysage comme décor

Au premier plan, on voit les silhouettes des hommes et des chiens dans la neige. Le tableau représente donc une scène. Mais le paysage est aussi extrêmement détaillé et contient aussi d'autres scènes, au loin, comme les patineurs sur un lac.

►► Le paysage, miroir des sentiments

Cette scène se passe la nuit. Les personnages semblent observer l'horizon. Ils sont au centre du tableau, mais ne sont que des silhouettes. C'est le paysage éclairé par la lune qui devient une sorte de spectacle. Ainsi dans le romantisme, le paysage reflète l'état d'âme des personnages qui s'abandonnent ici à la mélancolie du clair de lune.

►► La nature changeante du paysage

Le tableau de Monet représente de l'eau et des nénuphars. Il n'est habité par

aucun personnage. Dans la lumière du soleil, on voit dans l'eau les reflets du ciel.

►► Le paysage dans la modernité

Pour cet arbre au soleil couchant, Magritte s'écarte de la représentation réaliste du paysage. Il dessine une feuille qui représente, par une métonymie, l'arbre qui la porte. Le titre (*La recherche de l'absolu*) souligne la démarche intellectuelle de l'artiste.

IV. Outils

DES MOTS POUR ÉCRIRE UN POÈME (p. 68-69)

1. Éteindre : ôter la lumière et ôter l'éclat.

Éclairer : apporter une lumière et emplir de lumière.

Illuminer : emplir de lumière.

Réfléchir : renvoyer la lumière.

Tamiser : diminuer la luminosité ou ôter l'éclat.

Assombrir : diminuer la luminosité.

Obscurcir : Plonger dans l'obscurité ou ôter la lumière.

Éblouir : troubler la vue par un éclat extrême.

2. Bleu : cyan, indigo, turquoise, outremer, ciel, saphir.

Rouge : magenta, grenat, rubis, carmin, vermillon, pourpre, écarlate.

Jaune : ocre, safran, or, cuivré, ambré, fauve, blond.

3. le bourdonnement des abeilles / le claquement des portes / le froissement des tissus / le clapotis des vagues / le sifflement du train / le crépitement du feu / le hurlement de la louve

4. Insister sur le caractère progressif de la démarche. Le vent, par exemple, dans la tempête souffle et siffle dans les arbres. Le bruit du vent, ses modulations, ressemble à la mélodie du carillon. : « On entend le carillon du vent qui siffle dans les arbres ».